



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.

« Croiser les savoirs pour faire progresser la démocratie »

**Ateliers de la Prévention
Charleroi - 12 mai 2004**

Monique Couillard – De Smedt

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur. Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).* Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.
Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.
Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.**

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection Connaissance et engagement publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

Il n'y a de véritable démocratie que lorsque chacun, quelles que soient ses origines, son histoire ou sa situation sociale, **est considéré comme citoyen à part entière**, non seulement acteur de sa propre vie, mais acteur de la société. Les plus pauvres de notre société mettent en évidence les limites de notre démocratie. Telle que nous la concevons aujourd'hui, elle est incomplète : un nombre important de citoyens en restent exclus. Elle est inachevée parce qu'elle ne permet pas à chacun d'apporter sa pleine contribution. Celui dont l'apport n'est pas attendu, dont la parole n'est pas entendue, reste fondamentalement exclu de la communauté, exclu de la citoyenneté.

Depuis 1996, **deux programmes expérimentaux franco-belges de croisement des savoirs ont ouvert de nouveaux horizons**. Quart Monde Université et Quart Monde Partenaire, ont rassemblé différents groupes d'acteurs : d'une part des membres du Mouvement ATD Quart monde : une majorité de personnes ayant vécu la grande pauvreté, mais aussi d'autres personnes engagées dans la durée à leurs côtés ; d'autre part, des chercheurs universitaires pour le 1^{er} programme, des formateurs de professionnels pour le second ; universitaires et formateurs de professionnels relevaient de diverses disciplines.

Ces expériences vécues représentent une contribution à la construction de la démocratie. Elles ont manifesté que, moyennant certaines conditions, la rencontre, le travail commun, le croisement des savoirs sont possibles. Elles manifestent que ceux que l'on pensait écrasés par la misère, non seulement restent envers et contre tout des êtres pensant et agissant, mais que leur expérience de vie leur donne une « intelligence du monde » unique. Elles ont mis en évidence que l'apport de ceux qui vivent la grande pauvreté est indispensable pour faire advenir *un monde où tous les êtres humains seront libérés de la peur et de la misère*.

Les travaux de ces deux programmes ont abouti à la rédaction commune d'ouvrages : « Le croisement des savoirs – Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble », pour l'un ; « Le croisement des pratiques – Quand le Quart Monde et des professionnels se forment ensemble », pour l'autre.

Ces programmes ont cherché et mis en application les conditions nécessaires pour construire une œuvre commune originale en croisant les expériences, les savoirs et la pensée des uns et des autres. Un des groupes de travail du programme Quart Monde Université s'est plus précisément attaché au thème de « La question de la représentation des pauvres et la démocratie »

Mon intervention s'appuie essentiellement sur les acquis de ces programmes, mais ceux-ci s'appuient eux-même sur tout ce qui s'est expérimenté, sur tout ce que nous avons appris des familles très pauvres dans le Mouvement ATD Quart Monde depuis plus de 45 ans.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de **préciser ce que représente la grande pauvreté**.

Vivre la grande pauvreté, ce n'est pas seulement manquer d'argent. « Les pauvres » sont souvent définis par leurs manques et leurs faiblesses : manquant de... incapables de... coupables de... Ils subissent les regards et les jugements des autres, parfois pendant plusieurs générations. Cela engendre la honte, des sentiments d'impuissance et de culpabilité.

Trop rarement encore, l'analyse porte sur le fonctionnement de la société. Or, vivre la misère, c'est être privé durablement, massivement, de l'accès aux droits fondamentaux : culturels,

économiques, sociaux, politiques. Ces droits sont pourtant des moyens indispensables pour pouvoir assumer ses responsabilités familiales, sociales et citoyennes.

Et pourtant, envers et contre tout, les très pauvres résistent. Même sans moyens, ils s'accrochent. Au travers de leurs enfants, pour leurs enfants, au-delà de tous les échecs, ils se relèvent, s'accrochent et recommencent.

Pour rendre possible un vrai croisement des savoirs incluant des personnes en situation de grande pauvreté, les programmes expérimentaux Quart Monde Université et Quart Monde Partenaire ont mis en évidence que certaines conditions devaient être réunies. Il est ainsi primordial de

- briser l'enfermement et la solitude
 - reconnaître les besoins culturels
 - reconnaître les savoirs de l'autre
 - prendre en compte le temps des plus défavorisés
 - accompagner les participants
- Briser l'enfermement et la solitude

Le regard extérieur provoque la honte, les interventions extérieures, maladroitement ou agressives, entraînent la peur. Ces sentiments enferment les personnes en grandes difficultés dans l'isolement. Il ne suffit donc pas de lancer une invitation pour que ces personnes puissent rejoindre un groupe.

Quasi toutes les personnes très pauvres qui ont rejoint une association mettent en évidence que le point de départ, pour elles, ce fut quelqu'un qui est allé à leur rencontre. Un membre du Mouvement explique ainsi :

Souvent, cela commence tout doucement. Une amie vous raconte qu'elle va à des réunions, elle vous invite. Au début, on a peur. Quand on a vécu trop de difficultés, on se renferme chez soi : on ne va chez personne, et on n'invite plus personne chez soi. On se méfie. On a toujours peur, il y a tant de gens qui viennent dans notre vie pour s'occuper de nous, qui veulent entrer dans notre vie pour décider à notre place. Petit à petit, on commence à avoir confiance. Un jour, on va à une réunion, pour voir.

Tout cela demande une énergie folle. Si je peux être là aujourd'hui, c'est parce qu'une amie qui vivait elle-même de grandes difficultés est venue 10 fois, 20 fois... au début, pour me voir, sans jamais se décourager.

Beaucoup insistent sur la fragilité de ce qui est gagné, quand la vie reste très dure. Cet investissement dans la proximité, ce soutien... sont nécessaires dans la durée.

L'expérience d'une vraie participation à la vie associative permet aux personnes de prendre conscience de leurs possibilités, de découvrir que leur pensée et celle d'autres qui ont la même expérience de vie sont intéressantes : à l'Université Populaire Quart Monde, par exemple, elles sont non seulement écoutées, mais leur parole est notée, enregistrée, décryptée, reprise dans un compte-rendu. Une des premières conséquences en est la fierté personnelle. Certains parlent d'une vraie libération.

En écoutant les autres, par la rencontre et l'ouverture à d'autres milieux (également participants à l'Université Populaire), par la reconnaissance mutuelle, elles y découvrent aussi qu'elles peuvent être fières des leurs, de leur résistance, de leur courage, de leur intelligence.

Faire partie d'un groupe permet aussi de passer de l'individuel au collectif, de nommer les injustices et de prendre en compte le milieu dans son ensemble. Le travail en groupe donne des clefs de compréhension.

Dans le groupe de pairs, les personnes peuvent dépasser le témoignage personnel. Elles peuvent y réfléchir avec d'autres, travailler à partir de leur propre expérience et celle de leur milieu, construire un savoir communicable, apprendre à analyser les situations... Leur compréhension de la pauvreté s'y élargit et s'y approfondit. La confrontation construit une connaissance collective du vécu de la pauvreté, mais aussi de la société, et fait émerger des conditions et des propositions pour mettre fin à la grande pauvreté. Les personnes qui ont non seulement vécu la misère de l'intérieur, mais qui se soumettent aussi à cette confrontation deviennent « légitimes » pour s'exprimer au nom des leurs.

C'est un lieu où l'on peut compenser les inégalités au niveau des rythmes, de la maîtrise du langage, etc. Il donne la force d'un échange en vérité, où l'on ose dépasser le besoin de plaire à celui qui, inévitablement, reste perçu comme disposant d'un pouvoir.

L'association permet non seulement l'élargissement de la démarche, la vérification auprès d'un groupe plus large de ses pairs mais aussi la confrontation en toute confiance avec un groupe plus diversifié quant aux origines sociales et aux expériences personnelles.

Pour participer, il est donc essentiel que les plus pauvres puissent s'adosser en permanence, solidement, à un groupe, une association.

- Reconnaître les besoins culturels

Parmi les conditions qui favorisent la participation, il y a la reconnaissance des besoins culturels comme besoins fondamentaux. Or les besoins culturels des personnes défavorisées sont méconnus. Celles-ci nous apprennent pourtant *qu'une personne peut avoir des besoins culturels même si elle n'a pas de quoi manger ou si elle n'a pas de toit. Ce peut être même la seule façon qui lui reste de se raccrocher à quelque chose. Lorsqu'on vit dans la pauvreté, l'accès à la beauté de la nature ou de l'art demeure un besoin profond. La culture est une nourriture essentielle pour l'être humain. Le matériel, au sens large, ne suffit pas pour redonner de l'élan dans une vie.*

Dans le cadre du suivi du Rapport Général sur la Pauvreté, un groupe thématique « Culture » a travaillé de 2000 à 2002. Voici comment des participants expliquent pourquoi ils s'y sont investis : *Les personnes sociales ou politiques ne nous prennent pas en compte, ils pensent que nous sommes des « gens primaires » et ils pensent que pour nous, cela n'a pas trop d'importance si on est dépourvu de culture. Ils pensent que si on nous donne à manger, un minimex, c'est bien, que le reste, cela ne compte pas. C'est eux qui pensent, ils ne pensent pas que nous avons une pensée et une parole, alors ils veulent tout faire à notre place, ils ne pensent pas que nous avons notre parole à dire.*

Nous sommes des êtres humains à part entière, il faut avoir un toit, des ressources, mais il faut aussi avoir l'art, la beauté, la reconnaissance. Pour les personnes démunies, la culture est une chance de s'exprimer en pratiquant un art, peu importe ce que c'est. C'est un autre monde qui s'ouvre. Il ne faut pas seulement savoir lire et écrire, il faut aussi pouvoir être libre de faire autre chose. Chaque personne possède un don. Ces dons sont quelquefois cachés, mais c'est une richesse.

Maintenant, je vis à nouveau des choses difficiles, mais toute cette chance que j'ai pu avoir de rencontrer des gens, d'avoir pu dialoguer, d'avoir pu faire des découvertes, je ne la perds pas, je me bats différemment. Je peux me battre différemment grâce à tout ce savoir que j'ai pu accumuler. J'ai perdu des tas de choses maintenant, mais cette chance-là, je l'ai, je ne la perds

pas.

- Reconnaître les savoirs de l'autre

Le savoir, c'est davantage que la connaissance : c'est aussi l'analyse, la pensée construite et les compétences développées sur base de cette connaissance.

Les savoirs des uns et des autres sont différents, et différemment reconnus. Le savoir d'un chercheur universitaire, savoir académique, explicatif, est généralement le plus valorisé. Celui des acteurs de terrain, le savoir d'action, est lui aussi et de plus en plus, reconnu socialement. Le savoir qu'apportent les personnes en situation de pauvreté est bâti sur l'expérience de vie ; c'est un savoir non seulement sur eux-mêmes et sur leur condition, mais aussi *sur le monde environnant qui leur fait vivre ces situations de pauvreté, sur ce qu'il est et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles.* Ce savoir est généralement méconnu.

Pour qu'un vrai dialogue puisse se bâtir, *il ne suffit pas d'écouter avec bienveillance ce que dit l'autre, il faut surtout l'entendre comme une pensée qui porte une vérité à comprendre.*

Cela signifie qu'il n'y a pas d'un côté, celui qui sait et qui apprend à celui qui est de l'autre côté et qui ne sait pas. Même si les savoirs de certains ne sont pas constitués, élaborés, ils n'en existent pas moins. Chacun reçoit mais peut aussi donner, pour mieux comprendre ensemble à partir de ces apports croisés, réciproques, complémentaires.

- Prendre en compte le temps des plus défavorisés

De l'extérieur, beaucoup imaginent que les très pauvres, privés d'emploi, n'ont rien à faire. Le Rapport Général sur la Pauvreté relève que : *en fait, ils sont confrontés à toute une série d'interventions ou d'exigences extérieures. Ils passent des journées à faire des files, à chercher des documents. Ils sont priés d'être disponibles et d'attendre parfois plusieurs jours, à domicile, une visite de contrôle vaguement programmée.*

Par ailleurs, parce qu'ils dépendent des autres, ils sont sans cesse confrontés à l'imprévisible : expulsion, placement... ou retour brutal d'un enfant placé depuis plus de 15 ans !

De telles conditions rendent la participation à la vie associative particulièrement difficile.

Il est donc essentiel qu'ils puissent participer, cesser toute activité, et puis revenir quand ils en retrouvent la possibilité. Et par ailleurs, ce n'est pas parce qu'ils se trouvent, pour un temps plus ou moins long, dans l'impossibilité de participer à une activité collective qu'ils ne peuvent plus être sollicités et donner leur avis !

Par ailleurs, à cause de la privation de moyens dont il a déjà été question, les plus pauvres ont besoin de davantage de temps pour comprendre un sujet, pour revenir sur une question, pour élaborer leur pensée, préparer leur expression. Pour qu'ils ne soient pas, de fait, exclus du débat, il est nécessaire de tenir compte de cette réalité.

- Accompagner les participants

Permettre un vrai croisement des savoirs est un projet ambitieux, il ne supporte pas l'improvisation. Il ne suffit pas de réunir les gens. Dans les deux programmes, le rôle de l'équipe pédagogique a été déterminant. Il est important qu'une telle équipe soit elle-même diversifiée de manière à pouvoir prendre en compte les réalités diverses des divers participants.

Ces « accompagnateurs » ont pour rôle de construire un cadre général favorable. Ils veillent à l'équilibre des échanges, à ce qu'une vraie réciprocité puisse s'instaurer. Pour cela, il est essentiel qu'un soutien tout particulier des participants les plus défavorisés soit assuré, pour rééquilibrer une situation de départ foncièrement inégalitaire. Il faut que chacun dispose des moyens et des espaces pour construire sa pensée, la mettre en forme, la communiquer, la confronter à celle de l'autre.

Mais il est tout aussi important de s'assurer de la compréhension, par tous, des apports des

différents partenaires. Les personnes ont besoin de soutien pour s'engager dans une démarche nouvelle, profondément bouleversante. C'est pourquoi tous les participants, y compris les plus favorisés, ont besoin d'un accompagnement pour assurer la réussite d'un projet de croisement des savoirs.

Pour terminer cette intervention, il me semble intéressant de reprendre **quelques points forts du mémoire « Citoyenneté » réalisé par le Programme Quart Monde Université**

Ce mémoire est le fruit du travail et de l'écriture commune de 3 personnes vivant la grande pauvreté et d'un volontaire-permanent, membres du Mouvement ATD Quart Monde, et de 2 professeurs de droit (Universités de Lille et de Namur)

Pour enrichir la démocratie grâce à la participation de ceux qui en sont trop souvent exclus, il faut repenser la représentation.

Il ne suffit pas d'ajouter une chaise autour de la table pour « le pauvre », silencieux, ou maintenu dans un rôle de témoignage sur sa propre vie, mais bien de permettre une pleine participation au débat, l'apport d'une expérience et d'une pensée collective.

Il ne s'agit cependant pas d'ajouter une catégorie supplémentaire, à côté d'autres.

La représentation par catégories (sociales ou professionnelles) laisse toujours des gens de côté. L'enjeu, c'est de rendre présent les plus pauvres dans tous les lieux où les décisions se prennent. Les plus pauvres, non comme « catégorie », mais comme démarche qui recherche sans cesse l'exclu parmi les exclus.

Qui peut rendre présents les plus pauvres ? Dans l'histoire, ce sont bien souvent des non-pauvres qui l'ont fait, souvent avec engagement, sincérité, audace. Mais on ne peut parler vraiment d'une reconnaissance des très pauvres à travers eux, ni dire que les plus pauvres se reconnaissent en eux. Il est indispensable que certains, issus du monde de la misère, ancrés dans leur milieu, puissent s'engager dans des missions de représentation.

Cela exige du temps, une formation et surtout un partenariat vécu entre pauvres et non-pauvres.

La représentation des plus pauvres est donc non seulement un élément indispensable du combat contre la misère, mais un élément indispensable pour progresser vers davantage de démocratie. Cela concerne tous les citoyens parce que la société s'appauvrit si elle se prive des connaissances que peuvent apporter ceux qui sont exclus. C'est pourquoi réfléchir à la représentation du plus pauvre, c'est réfléchir à la représentation de tous, sans exception.

Editeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2007